

responsabilité et qu'il trouvera une solution pratique à tous ces problèmes.

L'exécution de quelques-uns des projets dont je viens de parler nécessitera la dépense de fortes sommes d'argent; mais il me fait plaisir de dire que la clause de la charte régissant nos finances va nous permettre d'obtenir tous les fonds dont nous aurons besoin.

De même que, par le passé, je me suis appliqué (comme il était de mon devoir de le faire) à améliorer la situation financière de la Ville, de même, à l'avenir, j'userai de mon influence pour maintenir le haut crédit dont nous jouissons sur les marchés monétaires du monde.

Jusqu'à l'an dernier les obligations municipales étaient des valeurs très recherchées; mais une réaction soudaine, ajoutée au malaise qui régnait sur les marchés monétaires en général, rendit impossible leur vente aux prix habituels. Pour cette raison, nous avons eu recours à des emprunts temporaires, et, grâce à l'excellent crédit dont jouit notre Ville, nous avons réussi à nous procurer, sur le marché de Londres, tous les fonds dont nous avions besoin pour faire face à nos dépenses pendant un an à un taux d'une fraction seulement plus élevé que celui que nous avions payé par le passé sur nos obligations régulières—à un taux, ajouterai-je, aussi bas que celui obtenu par n'importe quelle autre Ville et de moitié moindre que celui que quelques autres municipalités ont dû payer.

J'ai pleine confiance qu'avant qu'il nous faille placer nos obligations permanentes sur le marché, afin de nous procurer des fonds pour retirer nos obligations temporaires et pour pourvoir aux besoins les plus pressants des différents services, le marché aura repris son état normal et que nos valeurs se vendront facilement à des prix satisfaisants.

En terminant, je désire réitérer mes sincères remerciements aux citoyens de Montréal et leur donner l'assurance que mon unique désir est de consacrer toute mon énergie à servir leurs intérêts et à favoriser le progrès de la Ville par tous les moyens possibles.

* * *

III.—REPOSE DE M. L'ECHEVIN L. A. LAPOINTE

Monsieur le Maire,

Quoique la chose ne soit pas strictement dans l'ordre, il est d'usage, pour le titulaire de la charge que m'ont bien voulu confier mes collègues, de répondre au discours d'inauguration du Maire entrant en charge. Vous me permettrez sans doute, Monsieur le Maire, de continuer cette coutume.

Vous avez déjà, je n'en doute pas, reçu de tous vos amis et connaissances des témoignages non équivoques de félicitation à l'occasion de votre récent triomphe. Permettez-moi, au nom de mes collègues et des nombreuses personnalités qui nous entourent, de vous féliciter à mon tour de votre élévation au poste de premier magistrat de notre métropole, de vous remercier pour les vœux que vous adressez au nouveau Conseil, et de vous souhaiter, à vous aussi, la bienvenue.

Vous n'êtes pas nouveau dans cette salle de nos délibérations. Depuis six ans, vous y avez avec assiduité et vigilance tenu votre bonne place; et, si vous occupez aujourd'hui le fauteuil du Maire de la Cité de Montréal, nous devons à bon droit vous rendre cette justice d'en avoir patiemment gravi les degrés. Vous êtes donc ici chez vous, et les affaires confiées à notre administration vous sont toutes familières.

M. l'ex-maire Ekers s'est félicité de laisser les finances de la Ville dans un état des plus satisfaisants.

Grâces en soient rendues au président de la Commission des Finances qui, durant les deux années du règne du maire Ekers, a présidé au contrôle de notre trésor, l'état de notre caisse est en effet des plus satisfaisants; et nous avons des raisons plausibles de croire que nous n'aurons point d'embarras à remplir la majeure partie du vaste programme que vous avez présenté à notre nouveau conseil.

L'exercice 1907 a été très prospère sous le rapport des ressources de la Ville. Les dépenses d'administration, provenant de diverses sources, se sont élevées à \$5,106,474. Et, lorsque seront perçus tous les revenus de cet exercice 1907, nous devrions avoir un surplus de près de \$400,000, presque entièrement disponible en 1909. En 1907, \$1,022,319 ont été dépensés en travaux permanents, expropriations, travaux de voirie, d'aqueduc, etc.

Les revenus de la Ville augmentent sensiblement à cha-

I am pleased to say that ample provision has been made, by law, in this connection.

As in the past it has been my duty, as well as my pleasure to conserve the financial position of the City, to the best of my ability; so, in the future, my influence will always be towards the maintenance of the high credit which it enjoys in the money markets of the world.

Up to last year, Municipal Bonds were favorite securities, but a sudden reaction—added to the general stringency in the money markets universally,—rendered them unsaleable at prices to which we had become accustomed. In consequence of this, in our own case, resort was had to temporary borrowing to get over the difficulty, and the excellent position which our City occupies was shown in the fact that we were able to secure in the London market all the money we required to keep us going for a year, at a rate only fractionally above what our regular debentures cost in the past. A rate as low as any City obtained and less than one half what some municipalities had to pay.

I fully hope (and there is very indication of the hope being realized) that before we require to place our permanent debentures on the market to raise funds to retire our temporary bonds, and provide for the pressing work of the future, the market will have recovered its normal condition, and that our securities will find a ready sale at satisfactory prices.

In conclusion, I can only repeat my warmest thanks to the citizens of Montreal and give them the assurance that my one desire is to devote myself to their interests, and forward the progress of the City in every way possible.

* * *

III.—REPLY BY ALD. L. A. LAPOINTE

Mr. Mayor,

Although it may not be strictly in order, it is customary for the incumbent of the office which my colleagues have kindly entrusted to me, to reply to the Mayor's inaugural address. You will no doubt allow me, Mr. Mayor, to continue this custom.

You have already, I have no doubt, received from your numerous friends and acquaintances their warm congratulations on the occasion of your recent victory; allow me, on behalf of my colleagues and the distinguished persons who surround us to congratulate you sincerely upon your elevation to the office of first magistrate of our metropolis, to thank you for the good wishes you have extended to the new Council, and also to welcome you.

You have already quite an experience in municipal affairs. For the past six years you have been sitting in this Chamber as an Alderman, proving yourself most assiduous and vigilant, and if you now occupy the Mayor's chair, it is only fair to say that you patiently ascended the steps leading to it. You are therefore at home here, and the affairs entrusted to our administration are all familiar to you.

The ex-mayor, Mr. Ekers, has congratulated himself upon leaving the finances of the City in a thoroughly satisfactory condition.

This result is due to the chairman of the Finance Committee who, during the two years' reign of Mayor Ekers, controlled our treasury. The state of our finances is in fact most satisfactory, and we have every reason to believe that we will have no difficulty in carrying out most of the vast undertakings you have referred to.

The fiscal year 1907 has been very prosperous as regards the resources of the City. The administration expenses, amounted, in the aggregate, to \$5,106,474. And when all the receipts of that year (1907) are collected, we should have a surplus of nearly \$400,000, almost wholly available in 1909. In 1907, a sum of \$1,022,319 was expended for permanent works, expropriations, pavings, sidewalks, improvement of the water-works, etc.

The City's revenue is yearly increasing. In 1890, the revenue was \$2,240,931, and, last year, it reached \$4,898,417, being an increase of 119% over 1890. The value of